

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Odile Montaufray

MANNY FILMS PRÉSENTE



MEILLEURE RÉALISATION
MEILLEUR SCÉNARIO

APRÈS EL REINO
**ANTONIO
DE LA TORRE**

APRÈS LA CASA DE PAPEL
**BELÉN
CUESTA**
GOYA MEILLEURE ACTRICE



UNE VIE SECRÈTE

UN FILM DE
AITOR ARREGI, JON GARAÑO
ET JOSE MARI GOENAGA

*1936. Guerre d'Espagne.
Pour rester libres,
ils devront rester cachés.*



PREMIERE

VOCABLE

QUE TAL
PARIS?

L'Histoire

HISTOIRE
Les histoires qui font l'Histoire

LE FIGARO

EPICENTRE
films

Sumario

I. Le film en classe

1. Le film dans les Programmes de langue (espagnol)
2. Une approche du film

II. Cuaderno de cine

• **Antes de ver la película**

- ☛ **Carteles de la Guerra Civil española**
- ☛ **Cronología básica de la Guerra Civil española**
- ☛ **Carteles de la película**

• **Después de ver la película**

- ☛ **Al salir del cine, escribe tu opinión sobre la película**
- ☛ **Críticas de la prensa**
- ☛ **Ficha técnica**
- ☛ **Entrevista a los tres directores**

• **La película**

- ☛ **Los personajes**
- ☛ **Higinio, hombre topo**
- ☛ **El principio de la película**

Tema 1: La Guerra civil en la película

- ▶ **Qué locura esta....**
- ▶ **Rosa, hay que irse...**
- ▶ **Necesitamos hacerle algunas preguntas**
- ▶ **Salir....**

Tema 2: Drama conyugal y desintegración familiar

- ▶ **Cobarde...**
- ▶ **¿Por qué llevas una chaqueta de señora?**
- ▶ **Que no te soporto más...**
- ▶ **Yo lo que estoy es harto**

Tema 3: Post guerra y dictadura franquista

- ▶ **Denuncia**
- ▶ **Tienen escondido un criminal de guerra**
- ▶ **El final de la película**

III. IR MAS ALLÁ

- ▶ **33 años de historia de España en la película**
- ▶ **Otra película sobre el mismo tema**
- ▶ **Historia de verdaderos topos**

LE FILM EN CLASSE

Seconde	Axe 8 : Le passé dans le présent Persistance du passé au cœur-même de la perception du présent, poids de l'histoire omniprésent, traditions, cérémonies, musées, lieux de mémoire
Première et Terminale	Axe 8: Territoire et mémoire Héritage collectif, commémorations, lieux de mémoire, traces de l'histoire, devoir de mémoire, patrimoine, histoire officielle
LLCE : Mémoire(s) : écrire l'histoire, écrire son histoire	« Dans le contexte actuel il est nécessaire de parler du devoir de mémoire ; la revendication de la mémoire et de la reconnaissance du traumatisme que représentèrent les dictatures fait aujourd'hui polémique. On ne compte plus les reportages, documentaires, débats télévisés, œuvres cinématographiques, romans, essais qui se sont emparés de cette question à laquelle sont suspendus les enjeux primordiaux de la réconciliation » (BO. 22 janvier 2019)
Terminale : LLCE :Voyages, territoires, frontières	Axe 2 : Ancrage et héritage Patrimoine mémoriel. Lutte et combat

UNE APPROCHE DU FILM

1. Introduction

Le film *La trinchera infinita* est un film sur la Guerre civile espagnole et sur la période de l'après-guerre et de la dictature franquiste. Il couvre une longue période de 33 ans qui va des débuts de la guerre fratricide, en 1936, jusqu'à 1969, date de la première loi d'amnistie promulguée par le gouvernement franquiste. Il se déroule donc sur la quasi-totalité des années de dictature qui ne se terminera qu'en 1975, à la mort de Franco.

Contrairement à ce que suggère le titre espagnol, ce n'est toutefois pas un film de « tranchées », ni de combats, ni de grandes discussions idéologiques. C'est un récit intérieur qui envisage le conflit du point de vue d'un personnage traqué, qui ne doit sa survie qu'à la présence d'une cache, sorte de trou à rats, qu'il s'est creusé dans sa maison pour échapper à ceux qui le poursuivent. C'est ce qui fait toute l'originalité de ce film, dans lequel le spectateur, loin d'être le témoin des violences perpétrées par les troupes franquistes (sauf au tout début du film), adopte le point de vue du

personnage principal, Higinio, incarné par Antonio de la Torre, conseiller municipal républicain : il vit avec lui son enfermement, la peur au ventre qui le tenaille et va le détruire à petit feu pendant 33 ans.

La « trinchera infinita » évoquée dans le titre ne fait donc pas référence à une tranchée de champ de bataille - peut-être à celle que creuse Higinio dans sa seconde cachette - plus sûrement, elle se pose comme une métaphore temporelle de l'espace-temps qui sépare le début du conflit jusqu'à nos jours. Elle construit un tunnel douloureux du passé vers le présent qui nous rappelle que ce conflit a laissé des traces dans la société d'aujourd'hui. La première loi d'amnistie franquiste de 1969 est mentionnée dans le film car c'est elle qui permettra à Higinio de retrouver sa liberté. Une deuxième loi d'amnistie sera votée plus tard en 1977 après la mort de Franco et amnistiera à la fois tous ceux qui furent victimes de la répression franquiste, et tous les responsables de la répression. Le titre du film suggère donc au spectateur espagnol que, même si le récit filmique s'arrête en 1969, l'Histoire n'est pas finie (comme le montre bien le film documentaire *Le silence des autres*) et la boucle, pas encore bouclée...

Le film

Le film – s'il reste un film de fiction - est tiré d'une histoire vraie ou plutôt de plusieurs histoires entremêlées, celles des opposants au régime franquiste cachés chez eux appelés « topos », de 1936, début de la Guerre civile jusqu'à 1969, date de la promulgation par Franco de la prescription des délits de guerre. Le plus célèbre d'entre eux est Manuel Cortés dont l'histoire a fait l'objet du film d'animation « 30 años de oscuridad » (Cf : Ir más allá/Fiches : *Otra película sobre el mismo tema ; Historias de verdaderos topos*). Higinio est donc un personnage de fiction, nourri par des cas réels de ces « topos » qui ont partagé un vécu similaire. Et c'est la vie cachée, souterraine, de ce reclus et de sa femme Rosa qui est l'argument essentiel du film.

Structurée en chapitres au titre évocateur (*Campeada, Esconder, Detención, Peligro, Encerrar...*), la narration adopte le point de vue subjectif de Higinio, terré dans sa « cache » et sursautant au moindre bruit suspect. Dès les premières images du film, alors qu'Higinio est arrêté et s'enfuit à travers champs pour tenter d'échapper à ses poursuivants, la peur, l'effroi, l'angoisse ressenties par le personnage, deviennent les moteurs fondamentaux du film.

Peur de la dénonciation, peur d'être découvert, peur d'être vu dans la maison, peur d'en sortir... impossible de lister les multiples craintes qui traversent en permanence la vie d'un survivant que le moindre dérapage ou la plus infime négligence pourraient renvoyer immédiatement vers la mort. L'empathie que se crée entre Higinio et le spectateur conduit ce dernier à ressentir émotionnellement, comme lui, les dangers extérieurs qui l'entourent et qui empêchent tout relâchement psychique. Le film est donc, pendant toute sa durée (durée cinématographique hors norme puisque le film dure 2h30), un film « sous tension » dans lequel le spectateur, est happé par la pression de ce huis-clos et ne peut que retenir sa respiration. Comment ne pas partager l'opinion du critique Victor Esquirol quand il écrit « Es casi como si nosotros mismos estuviéramos en la lista negra que ha puesto en marcha esta historia, y que por el mero hecho de estar contemplando tan lamentable espectáculo, esto ya nos

diera números para ser las siguientes víctimas” (<https://www.filmaffinity.com/es/fa-review.php?review-id=419575>)? De fait, le spectateur devient peu à peu le Higinio enfermé – enterré- entre deux parois, et condamné à lui-même.

La vie quotidienne entre Higinio et Rosa s’organise dans le silence, avec une communication minimaliste limitée aux petits morceaux de papier griffonnés qu’ils échangent, aux chuchotements et aux voix étouffées. Dans l’obscurité aussi...Le film est quasiment tourné dans la pénombre, offrant au spectateur des images terreuses en clair obscur à la manière de De la Tour, qui lui ouvrent un espace limité, sans perspective. La luminosité éclatante du soleil d’Andalousie arrive néanmoins parfois, comme la vie dans un tombeau, à travers l’encadrement d’une fenêtre, la porte d’entrée qui s’ouvre sur la rue, renforçant ainsi l’opposition brutale entre extérieur et intérieur.

Dans cet espace clos, tapi dans sa cachette, Higinio est condamné à n’être qu’un spectateur passif face aux événements extérieurs. Ainsi, l’arrestation de Rosa par la *guardia civil* (Fiche : *Necesitamos hacerle algunas preguntas*), filmée en hors champ, n’est « vue » cinématographiquement parlant que par les yeux d’Higinio, caché dans son « zulo » derrière les jarres d’huile, renforçant ainsi pour le spectateur l’impuissance de celui-ci. De même, lorsque le père d’Higinio rend visite à Rosa, la scène est filmée à travers la fente située derrière les jarres, offrant au spectateur le seul point de vue limité d’Higinio. Même cadre restreint dans sa nouvelle cache entre deux parois dans la maison de son père, lors des obsèques de celui-ci. Higinio voit furtivement passer le cercueil à travers le miroir du salon d’abord, puis la fenêtre de la maison, doubles symboles de son enfermement et de la coupure de son lien avec l’extérieur.

Les événements qui se succèdent et montent en intensité (Viol de Rosa par Rodrigo/meurtre de Rodrigo par Rosa et Higinio) maintiennent la tension et le spectateur en haleine. Mais le film n’élude pas non plus la vie quotidienne et l’exercice de survie que représente la vie confinée d’Higinio (Cf. *Fiche Higinio, hombre « topo »*) et la vie de faux-semblant de Rosa. Le lent passage du temps, l’ennui malgré la lecture de livres politiques, et les servitudes quotidiennes, le pot de chambre qu’on vide, la douche dans une baignoire, la nourriture réduite à des boîtes de conserve empilées...Ces moments quotidiens sont les seuls sur lesquels Higinio a encore un peu de prise. Ils constituent des pauses dans la narration entre de nouveaux épisodes extérieurs annoncés par les bruits et les sons qui parviennent à Higinio. Ainsi la séquence entre le couple homosexuel, Enrique, le facteur et son compagnon, est d’abord introduite hors champ par les chuchotements de ces amours illicites (et condamnées durant le franquisme) comme la plupart des scènes du film.

Le temps qui passe est signifié par le calendrier sur lequel Higinio barre les jours, les photos du passé qu’il scrute avec attention mais aussi par les nouvelles de la radio et, plus tard de la télévision, les gros plans sur les journaux : Victoire des Alliés (1944), Rencontre Franco-Eisenhower et Accords de Madrid (1953), entrée de l’Espagne à l’ONU (1955), Loi d’Amnistie (1969) (Cf *Ir más allá/Fiche Historia-Guerra civil-Post-guerra*)...L’Espagne, si elle reste sous le joug de la dictature franquiste, se développe économiquement, s’ouvre radicalement au tourisme à partir des années 60 grâce au

« Boom del sol » (*Cf Ir mas allá/ Fiche : 33 años de historia en la película*). Higinio s'informe auprès de Rosa, d'Enrique, le facteur, de son fils Jaime et découvre que le monde extérieur change. Il observe de la fenêtre, avec ses jumelles, comment le village évolue, se détruit et se reconstruit au rythme des marteaux-piqueurs. Chez lui aussi les choses changent avec le retour de Rosa et de son bébé, Jaime. L'ellipse qui couvre la période d'une décennie, signifié cinématographiquement par un travelling arrière sur le salon donne au spectateur l'impression d'un « tunnel du temps » et permet à la narration de passer du Jaime nourrisson, au garçonnet d'une dizaine d'années qui surgit soudain dans le salon. L'effet conforte le sentiment que tout change autour d'Higinio mais que sa vie à lui, à l'intérieur, reste désespérément identique.

Dès lors, l'empathie ressentie par le spectateur pour Higinio fait place à une prise de distance face au personnage aigri et méfiant qu'il devient. Le récit de survie devient celui de la désintégration progressive d'un couple et du drame conjugal et familial (*Fiche : Que no te soporto más*). Lors de la scène magistrale de dispute entre Rosa et Higinio, tous les reproches fusent : Rosa est accusée par son mari de l'avoir enfermé 20 ans, d'avoir un fils dont il n'est pas sûr qu'il soit le sien et Rosa exprime sa désespérance profonde quant au simulacre de vie qu'elle est contrainte de mener à cause d'Higinio.

Comme dans un dernier sursaut avant le dénouement, la tension dramatique revient lorsque la menace du voisin Gonzalo, toujours soupçonneux, réapparaît. Quand celui-ci fracture une fenêtre et pénètre dans la maison alors que dans la cuisinière brûlent encore les ossements de Rodrigo - « désenterré » dans l'urgence- Higinio redevient une bête traquée dans sa tanière. Là encore ce sont les sons qui lui parviennent qui créent pour le spectateur la tension de la séquence. La présence de la *guardia civil* dans la maison fait écho à la séquence du début du film (Arrestation de Rosa) mais aussi de contrepoint pour signifier que les temps ont changé. La *guardia civil* n'arrête plus les opposants au régime mais les cambrioleurs et c'est Gonzalo et non Higinio qui se retrouve au poste de police (*Fiches : Denuncia ; Tienen escondido un criminal de guerra*).

C'est la promulgation de la *Ley de Amnistia* de 1969, qui permettra à Higinio -après 33 années d'enfermement indigne- de sortir enfin de l'espace intérieur de sa maison-prison-tombeau. C'est par la lumière éblouissante qu'il reprend un timide contact avec l'extérieur, mal assuré sur ses jambes, craignant d'être reconnu par des villageois qui l'ignorent. Il n'est plus le fringant héros de la lutte anti-franquiste du début du film mais un petit vieux courbé soutenu par Rosa, dont le premier geste sera de se planter devant la maison de son dénonciateur, Gonzalo, maigre revanche du vaincu sur le vainqueur (*Fiche : El final de la película*).

Les personnages

Higinio

Higinio, le protagoniste du film est - nous l'avons dit plus haut- un conseiller municipal *de izquierdas*, c'est-à-dire, dans le contexte de la Guerre Civile, du côté des républicains. Le spectateur le découvre alors qu'il est victime d'une véritable chasse à

l'homme de la part des nationaux, partisans de Franco. Dénoncé par Gonzalo, il réussit à leur échapper, après avoir été arrêté, et avoir échappé à une battue au cours de laquelle il voit ses compagnons d'armes mourir sous ses yeux au fond d'un puit. Blessé, il se réfugie alors—provisoirement pense-t-il - à l'intérieur d'une cache dans sa maison. Le ton est donné dès les premières scènes. Le spectateur intègre l'angoisse et la peur de celui qui va essayer de sauver sa peau pendant les 33 ans que couvre la durée du film.

Car la peur ne va pas quitter Higinio. C'est elle qui va faire évoluer le personnage tout au long de la narration et le conduire à n'être, à la fin du film, que l'ombre de lui-même. Peu de choses sont dites sur son passé avant qu'il ne soit contraint de se cacher. Le dénonciateur, Gonzalo, qui va, sa vie durant, tenter de le faire arrêter, l'accuse d'être responsable de la mort de son frère. Rosa avoue à Higinio qu'on dit au village qu'il a fait « des choses horribles ». Le spectateur reste dans le flou mais suppose qu'Higinio n'est pas un saint et a, sans doute, lui-aussi, commis des exactions. Le personnage résiste ainsi à tout manichéisme et toute catégorisation facile. Au début du film, Higinio apparaît comme un homme d'action et de pouvoir, qui a l'autorité conférée par son statut de conseiller municipal. Un homme amoureux et heureux aussi, qui vient de se marier avec Rosa, comme en témoigne les images du couple enlacé de l'incipit du film.

La peur, conjuguée à la durée de l'enfermement vont transformer cet homme, peu à peu, en bête traquée. Les plans fixes, cadrés sur le regard terrorisé d'Higinio montrent la fragilité dans laquelle il va progressivement sombrer. Pris au piège dans une logique de survie – notamment quand Rosa est arrêtée - il se transforme en pauvre hère affamé qui dispute sa pitance à un chien errant. Il devient un mari incapable de protéger sa femme interrogée et torturée par la *guardia civil* (*Se acabó. Que me echen mano a mí. ¿Para qué voy a estar aquí si no soy capaz de cuidarte?*).

Incapable aussi d'intervenir lorsque Rodrigo fait une première tentative de "séduction" forcée auprès de Rosa et qu'Higinio observe la scène sans bouger de son « zulo ». La peur d'être découvert engendre la lâcheté, même dans une situation où sa femme est à nouveau victime. (Fiche : *Cobarde*)

Au fur et à mesure que le temps passe, sa dépendance vis-à-vis de Rosa s'accroît avec pour conséquence, la perte graduelle de sa dignité et de sa virilité. La scène dans laquelle, affublé d'une robe de bure à capuchon qui lui donne un aspect grotesque, il doit changer de cachette et traverser seul le village est révélatrice de la dépendance qui s'installe dans le couple et quasiment de l'infantilisation d'Higinio, se refusant à sortir et suppliant Rosa de ne pas le laisser seul.

La perte de virilité est également signifiée plus avant dans le film, alors qu'une vie quotidienne *sui generis* s'organise. Higinio aide Rosa dans ses travaux de couture, perdant déjà en cela sa dignité d'homme d'action mais revêt de plus une veste de femme qui met à mal, à la fois son image de mari et de père (Fiche : *¿Por qué llevas una chaqueta de señora?*). Parfois, néanmoins, il récupère un peu de son humanité

d'avant. C'est le cas avec Enrique le facteur, qui lui aussi, comme gay susceptible d'être victime de la répression franquiste, vit une vie cachée. Avec lui, qu'il découvre chez lui, en pleine action amoureuse, il retrouve un peu du pouvoir perdu. Il dicte ses conditions (Un pot au feu deux fois par semaine et le journal tous les jours) et renoue dans ses discussions avec son passé politique de républicain, même si Enrique n'a qu'une conscience politique très limitée (Fiche : *Salir*).

Progressivement, Higinio se rétrécit – y compris physiquement – sous l'emprise de la peur qui le ronge. Incapable de laisser à Rosa un peu de liberté – d'aller à Marbella par exemple- (*Además, si me pasa algo, yo qué sé. Si me pongo malo o me pasa cualquier cosa, ¿quién viene? Yo lo veo eso un disparate, Rosa*), il devient égoïste, et méfiant. Il fouille dans le sac de Rosa, soupçonne son fils de ne pas être suffisamment prudent (*¿Cuántas veces lo hemos ensayado? No voy a hablar con desconocidos, no voy a hablar con desconocidos*) et surtout se sent définitivement mis à l'écart (*¿dónde están ellos ahora? Míralos, ahí afuera. Y yo aquí dentro. Yo estoy aquí dentro.*), condamné à vivre sa vie de "topo" sans compassion de la part, ni de Rosa, ni de Jaime

C'est paradoxalement le fantôme (ou « l'apparition » de Rodrigo), le garde civil tué dans la maison et enterré sous la cachette de Higinio, qui aura les mots les plus justes pour qualifier la situation de Higinio quand il déclare : *Puede que el miedo que tú tengas haga que nadie te vea como un héroe. Pero no por eso vas a dejar de ser una víctima*. Héros ou victime? On laissera au spectateur le choix d'évaluer l'héroïsme d'Higinio. Aucun doute en revanche sur le fait qu'il soit une victime de guerre

Rosa

On peut, à juste titre s'interroger sur la situation vécue par Rosa et se demander si l'héroïne de l'histoire n'est pas elle en lieu et place d'Higinio. Femme amoureuse au début du film, elle devient, par la force des choses, le pilier sentimental et économique du foyer, apportant à Higinio son soutien et son réconfort tout en exerçant le métier de couturière qui leur permet de vivre. Condamnée à une vie de simulacre, elle est une femme seule, contrainte à vivre dans le mensonge, à faire bonne figure pour sauver son mari.

C'est évidemment grâce à elle, à son dévouement et à l'abnégation dont elle fait preuve par amour pour Higinio que celui-ci pourra survivre pendant toutes ces années. Elle est le lien d'Higinio avec l'extérieur, sa source d'information et l'épaule sur laquelle il s'appuie. Et elle est aussi une victime collatérale de la situation. Alors qu'Higinio endure la souffrance au long cours de l'enfermement, Rosa subit des traumatismes d'une violence extrême. Elle est arrêtée et torturée par la guardia civil, puis violée sous les yeux de son mari et enfin, contrainte de tuer Rodrigo pour se sauver. Malgré cela, c'est elle qui apporte la vie et la lumière. Quand elle revient à la maison avec son bébé, Higinio est ébloui au sens propre du terme par la lumière du dehors qu'elle entraîne avec elle.

Contrairement à Higinio, elle est loin de toute idéologie et de toute conscience politique. Mais c'est une femme forte qui veut vivre pleinement sa vie d'épouse et

est prête à tout pour garder son mari vivant (*Haz el favor de meterte ahí. Higinio, ¿puedes hacer el favor de meterte ahí adentro?*) C'est elle qui lui propose tout d'abord de se cacher, puis de changer de maison pour trouver une autre cache plus « confortable » et plus sûre. C'est elle aussi, contre l'avis d'Higinio, qui décide d'avoir un enfant et en assume les conséquences (éloignement d'Higinio pendant quelques mois).

Rosa, par la force des choses, est donc une femme d'action qui s'affirme comme telle à mesure que le film avance. Alors qu'Higinio est condamné à la passivité, c'est Rosa qui prend les décisions, élève son fils, organise les réunions familiales, elle qui avance dans la vie même si elle partage avec Higinio le fardeau de la réclusion.

Toutefois, malgré le désamour qui surgit au fil des ans, elle reste une femme soumise à son mari. Si elle est capable de faire preuve d'autorité avec Higinio, elle ne transgresse pas ses interdictions. Alors qu'elle rêve de voir la mer et d'aller à Marbella, elle ne se résoudra jamais à y aller seule sans son accord.

Jaime

Jaime est le fruit du désir de maternité de Rosa, contre celui d'Higinio qui ne désire pas d'enfant. Tout au long de la narration le spectateur reste dans le doute quant à la filiation de l'enfant. Est-il réellement le fils d'Higinio ou l'enfant né du viol de Rosa par le garde civil ? Higinio, au fur et à mesure que grandit Jaime, garde au plus profond de lui ce doute originel. Il regarde les photos de l'enfant, compare ses mains aux siennes et semble chercher désespérément une ressemblance, un indice qui le conforte comme père légitime. Il finira par exprimer son doute lors d'une dispute avec Rosa : « Solo tengo vida para ti y para un niño que no sé si es mío » (Fiche : *Que no te soporto más*)

Jaime apparaît dans le film, nourrisson, puis grâce à une ellipse d'une décennie, réapparaît alors qu'il est devenu un petit garçon d'une dizaine d'années. Le spectateur ignore tout des premières années de vie de cet enfant. Il peut, en revanche, les imaginer facilement et s'interroger sur les traumatismes liés à la peur et au mensonge intégrés – inoculés- dès le plus jeune âge. Comment faire comprendre à un jeune enfant une situation extrême comme celle que vivent ses parents sans le sermonner en permanence, lui faire peur, le menacer, le culpabiliser (*¿En qué hemos quedado tú y yo? A ver si te enteras, que matan a tu padre*).? Comment l'empêcher d'emmener ses copains jouer chez lui, d'aller chez les autres et de contraindre toute sa vie sociale?

Jaime est un autre dommage collatéral du confinement de son père, avec des séquelles psychologiques certaines. Son image du père, qu'il voit complètement dévirilisé, est détériorée dès le plus jeune âge. C'est ce qu'il exprime avec la naïveté de sa jeunesse lorsqu'il lui demande pourquoi il porte une veste de femme. Rosa, elle-même, contribue à conforter cette image « abîmée » du père quand elle dit à Jaime par exemple *No le hagas caso a tu padre*, exprimant ainsi sa proximité avec son fils,

éloigné d'un père figé, mutique qui attend tout des autres et vit dans une peur constante. La communication entre Higinio et Jaime est de « *pocas palabras* ». On sent le fils peu enclin à partager avec son père ce qu'il vit à l'extérieur. Pourquoi lui parler de ses amis puisque de toutes façons, il ne les connaît pas ?

Le regard de Jaime vis-à-vis de son père se durcit à mesure qu'il grandit. Il n'est plus prêt à faire de concessions et ne rate pas une occasion de mettre Higinio face à ses contradictions et face à ce qu'il est devenu après ses années de réclusion. La scène dans laquelle il revient chez lui avec Juan, un jeune engagé politiquement et menacé est significative. Alors qu'Higinio refuse dans un premier temps de cacher Juan, il n'hésite à mettre son père face à ses valeurs bafouées : *¿No puedes mostrar un poco de solidaridad? ¿Y tu espíritu de lucha dónde ha quedado?*

Plus durement encore, il remet en question l'image du héros de la guerre civile que ses parents ont du lui transmettre. Or, pour lui Higinio n'a rien d'un héros mais est devenu *un gallina que no tiene pelotas de salir a la calle*. Un pauvre homme égoïste et peureux et peut-être même mythomane et paranoïaque, voilà comment Jaime voit son père. Alors qu'Higinio reste terrorisé à l'idée de sortir dans la rue, Jaime lui fait comprendre d'un revers de main, avec l'aveuglement et la certitude de son âge, que tout le monde s'en moque et qu'il fait des histoires pour rien. Un clin d'œil, peut-être, de la part des réalisateurs, aux nouvelles générations qui connaissent peu l'histoire de leur guerre fratricide.

La désintégration familiale

Le film qui commence comme un thriller et un récit de guerre civile se transforme peu à peu en drame psychologique et conjugal. Le spectateur va assister à la lente désintégration du couple Rosa-Higinio. Le couple solaire et désirant du début du film qui vient tout juste de se marier va voir sa relation se détériorer au fil des 33 années du temps du film.

La première rupture dans la relation se fait lors de la tentative de viol de Rosa par Rodrigo. Higinio assiste à la scène, sans intervenir, à travers le placard et Rosa, traumatisée, explosant de violence verbale à son égard, pointe sa lâcheté (*No estás ni como hombre, ni como marido, ni como padre, estoy yo sola*). Alors qu'elle lui reproche d'avoir été spectateur passif de la scène, Higinio botte en touche et lui signale que tout le monde va l'entendre. Car ce qui lui importe n'est pas le choc que vient de subir Rosa, ni son honneur bafoué mais bien le fait qu'il puisse être découvert. (Cf : Fiche : *Cobarde*)

La suite des événements montre chez Higinio un égoïsme croissant, tant vis-à-vis de Rosa que de Jaime. La peur panique d'être découvert perturbe son jugement et ses sentiments. Alors qu'il devient de plus en plus dépendant de Rosa et devrait lui être reconnaissant de son dévouement, c'est le contraire qui se produit. Il devient exigeant, incapable de générosité, soupçonneux. Rosa continue, en épouse courage, à s'occuper de son mari mais le cœur n'y est plus et le désir s'émousse.

Piégée elle-aussi par l'enfermement, Rosa s'épanouit dans son rôle de mère et non plus celui d'épouse. Elle protège Jaime de son père rendant manifeste l'image dégradée qu'elle a de son mari (*No le hagas caso a tu padre*) et la transmettant à Jaime.

L'affrontement entre Rosa et Higinio atteint son paroxysme lors de la dispute générée par la fouille des affaires de Rosa par Higinio. Les reproches fusent de part et d'autre ((Cf : Fiche : *Que no te soporto más*) : Rosa exprime son dégoût et sa saturation à vivre dans le mensonge tandis qu'Higinio rejette la faute de son enfermement sur Rosa et émet des doutes sur sa paternité.

Jaime lui aussi s'affronte violemment à son père, lui reprochant la vie qu'il a subi à cause de lui (*He crecido acojonado desde que era chiquillo*) et lui refusant sa qualité de héros de la guerre civile (*Los cobardes que se encerraban mientras otros salían al frente a luchar y a morir* C. Fiche : *Yo que lo estoy es harto*).

« Harto » est le maître mot de la situation. Les 3 personnages sont arrivés au bout, après 33 ans, de ce qu'ils pouvaient humainement supporter. La sortie d'Higinio à l'extérieur, qui vient les libérer tous de l'enfermement changera certainement les choses. Les dernières images de Rosa et Higinio, touchants et proches, se promenant dans le village, laisse penser qu'il y a encore entre eux de l'amour et que tout n'est pas fini. Jaime, comprendra sans doute lui-aussi, avec la maturité, que ses parents sont des victimes d'un conflit meurtrier qui les a dépassé.

MISE EN OEUVRE EN CLASSE

Quelques pistes pour l'étude du film :

► Avant le visionnage du film :

Il est important que les élèves puissent situer historiquement l'action du film et il est donc nécessaire de les avoir préparés en classe à la période de la Guerre civile espagnole.

On pourra leur donner à la fois des repères conceptuels leur permettant d'appréhender ce drame (République, Dictature, Républicains, Nationaux etc) ainsi que quelques repères chronologiques.

→ Pour cela, le site de El Profesor (*Conceptos para entender la guerra civil española*) <https://www.youtube.com/watch?v=zBC3Eyl6JGg> peut être d'un recours utile. Outre le fait qu'il permet un travail de compréhension orale, il apporte des définitions utiles à la compréhension du conflit.

→ Donner ensuite aux élèves la fiche «*Carteles de la guerra civil española*» qui propose des affiches de propagande des deux camps, qui expriment visuellement les valeurs des républicains et des nationaux.

→ Puis faire travailler la classe sur la fiche «*Cronología básica de la Guerra civil española*», à compléter en faisant des recherches seul ou en binômes sur Internet. Là aussi le site **El profesor** (*Desarrollo de la Guerra Civil Española*) peut être utile car il donne en peu de temps quelques repères chronologiques.

→ Faire étudier ensuite les deux affiches espagnoles du film pour amener les élèves à s'exprimer sur les différents éléments qui les composent et analyser leur différence de perspective (la peur et l'angoisse de personnages qui regardent à l'extérieur de l'intérieur et qui, visiblement se cachent dans la première et la vue extérieure de la fenêtre à barreaux qui évoque la cellule d'une prison). Ils devraient pouvoir deviner le type de film qu'ils vont voir.

→ Distribuer avant la séance, en fonction du niveau de langue de la classe, l'une ou l'autre des deux fiches (*Después de ver la película* et *críticas de la prensa*) que les élèves devront remplir pour le cours suivant la séance afin de préparer une discussion sur le film en classe.

► Après le visionnage du film

→ Initier la discussion sur le film en demandant aux élèves de retracer les grandes lignes de l'histoire évoquée dans le film ou bien une scène particulièrement marquante. afin de les amener à exprimer leur ressenti, en s'aidant à la fois des fiches remplies après la séance et de la bande annonce du film.

→ les faire travailler sur la *Ficha Técnica* et *La entrevista a los tres directores*.

→ organiser ensuite la classe en 5 ateliers thématiques s'appuyant sur les fiches proposées dans le dossier:

- Personages

- **Guerra civil**
- **Postguerra**
- **Desintegración familiar**
- **Ir más allá**

Les élèves, après avoir travaillé en groupes mettront en commun le fruit de leurs recherches et de leur réflexion sous forme d'exposés et/ou résumés. On pourra terminer la séance par une réflexion commune sur l'art cinématographique des réalisateurs (la tension dramatique dans le film, l'importance de la bande son etc..).

CUADERNO DE CINE



ANTES DE VER LA PELÍCULA

CARTELES DE LA GUERRA CIVIL ESPAÑOLA (1936-1939)



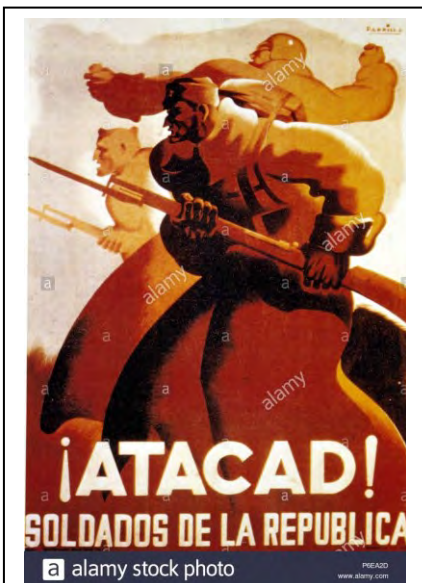
1. "España se limpia de bolchevismo, masones, injusticia social, separatismo, políticos"



2. Cartel del Partido Obrero de Unificación Marxista



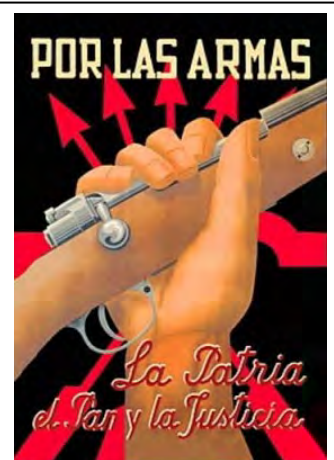
3. "1 cruzada: España orientadora espiritual del mundo"



4.



5.



6. "Por las armas. La Patria, el pan y la justicia"

Aquí tienes varios carteles de propaganda de los dos bandos que se enfrentan durante la Guerra civil española, los Republicanos y los Nacionales.

1. Identifica cuáles son los carteles republicanos y cuáles son los nacionales.
2. ¿Qué valores pone de relieve cada bando en estos carteles?

ANTES DE VER LA PELÍCULA

CRONOLOGÍA BÁSICA DE LA GUERRA CIVIL ESPAÑOLA

La **Guerra civil española** (1936-1939) fue uno de los conflictos más belicosos y sangrientos destacados en la historia de España, pues fueron más medio millón de vidas las que se perdieron en su lucha. Esta abarcó el período que va desde julio de 1936 hasta abril de 1939 cuando Francisco Franco que formaba parte del bando sublevado declara la victoria e impone un régimen dictatorial

Más abajo tienes algunas fechas o eventos del conflicto entre republicanos y nacionales. Busca a qué corresponden y escribe una frase para explicar qué es o qué ha pasado. Te puede ayudar el vídeo: <https://www.youtube.com/watch?v=apciQmwHVlc> en el sitio web *El profesor (Desarrollo de la Guerra Civil Española)*

17 de julio de 1936

.....
.....
.....

Septiembre de 1936 : *Comité de No intervención*

.....
.....
.....

Brigadas internacionales

.....
.....
.....
.....
.....

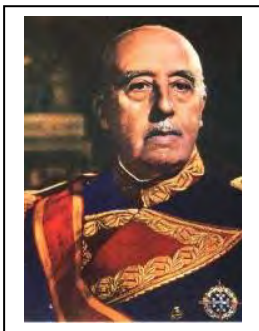


Título de la obra :.....
Fecha del drama.....

.....
.....
.....
.....

Batalla del Ebro
(25 de julio-25 de noviembre 1938)

.....
.....
.....



1 de abril de 1939

1939-20 de noviembre de 1975

.....
.....
.....
.....

ANTES DE VER LA PELÍCULA

Carteles de la película



1



2

El cartel de cine es una de las piezas clave en la promoción y distribución de toda película. Tiene elementos que siempre deben estar presentes (Título de la película, nombre de los directores, de los actores principales, nombre de la distribuidora ...) y con un lenguaje visual específico (Foto, montaje...) anuncia el tema de la película.

I. Fíjate en el primer cartel

1. ¿Cuáles son los diferentes elementos que lo componen?
2. Comenta el título. ¿Qué te sugiere?
3. ¿Qué representa la foto?
4. ¿Cómo calificarías la mirada de los dos protagonistas?

II. Fíjate ahora en el segundo

1. Descríbelo y di qué te sugiere la foto.

III. Después de describir y analizar estos dos carteles, ¿puedes adivinar el tema de la película? ¿Cuál de los dos prefieres?

El distribuidor francés ha decidido estrenar la película en Francia con el título de « Une vie secrète ».

¿Cómo se puede explicar este cambio de título?

¿Te parece ser una buena idea?

DESPUÉS DE VER LA PELÍCULA (A2-B2)



AL SALIR DEL CINE... ESCRIBE TU OPINIÓN SOBRE LA PELÍCULA

Ahora, después de ver la película *La trinchera infinita*, rellena rápidamente lo que viene a continuación para dar tu opinión sobre la película.

I. Da tu primera impresión

¿Qué te pareció la película?

- | | |
|-----------------------------------|-----------------------------------|
| <input type="radio"/> Genial | <input type="radio"/> Muy buena |
| <input type="radio"/> Entretenida | <input type="radio"/> Interesante |
| <input type="radio"/> Mediocre | <input type="radio"/> Un rollo |

Selecciona

Argumento:	Excelente	muy bueno	bueno	mediocre	malo	malísimo
Calidad de dirección :	Excelente	muy buena	bueno	mediocre	mala	malísima
Recomendar a espectadores potenciales :	Sí		No			

II. Reflexiona un poco más... y completa las frases

1. Si yo tuviera que resumir el argumento diría que
2. A mi parecer, lo que le interesa al director en esta obra es.....
3. En esta película, lo (los protagonistas, el tema, el tratamiento cinematográfico....) que más me impresionó/ sorprendió/ desagradó fue.....
4. A mi juicio, el título alude a.....y sugiere
5. En resumidas cuentas, me pareció excelente, buenísima, buena, mediocre, mala la película porque.....

III. Ahora comparte oralmente con tus compañeros.

Pues para mí lo más interesante en esta película es que....

En segundo lugar.....

Por otra parte.....

Yo estoy de acuerdo contigo pero me parece que también.....

No comparto tu idea...

Es evidente que.....

CRÍTICAS DE LA PRENSA

1. Lee estos fragmentos de críticas sacados del sitio web <https://www.filmaffinity.com/es/film565820.html> y selecciona los diferentes argumentos utilizados por los críticos para valorar o criticar la película. ¿Qué crítica te parece más positiva? Y ¿más negativa?

1."Una experiencia asfixiantemente inmersiva. (...) Los ojos fieros de Antonio de la Torre son domesticados por la voz entrecortada de Belén Cuesta, pero sobre todo por un sentimiento de derrota fugaz, fraguado de la forma más cruel. (...) Así se construye una película de posguerra prácticamente perfecta. (...)

Víctor Esquirol: FilmAffinity

2."Película notable e hipnótica, claustrofóbica, angustiosa, compleja, nunca tediosa (...) todo respira autenticidad. Y hay un tratamiento visual muy poderoso (...) Este retrato del miedo, el acoso y la supervivencia merece respeto y atención."

Carlos Boyero: Diario El País

3."Brillante y doloroso retrato de la Guerra Civil por dentro. (...) deslumbrante cuanto más se acerca a la oscuridad"

Luis Martínez: Diario El Mundo

4."Aunque hay momentos y sentimientos que se expresan más de una vez, todos ellos contienen su sentido y su sensibilidad, y están muy bien trabajados en la imagen (...) En una película tan larga y densa, los mensajes son incontables y de todo tipo"

Oti Rodríguez Marchante: Diario ABC

5."Una película sobre la guerra civil española, y la consiguiente posguerra, con un planteamiento distinto, inédito. No es un filme de trincheras, ni de discusiones ideológicas. Es un relato decididamente interior (...) Puntuación: ★★★ (sobre 5)"

Quim Casas: Diario El Periódico

6."Un excelente filme que sabe mantener la tensión del espectador, con algún momento tierno y de humor. Absolutamente recomendable."

Carlos Pumares: Diario La Razón

7."Carece de hondura psicológica (...) resulta particularmente decepcionante el enfoque que 'La trinchera infinita' acaba adoptando."

Nando Salvá: Diario El Periódico

2. Ahora, escribe tu propia crítica

.....

.....

.....

.....

.....

3. Y añádela en la página <https://www.filmaffinity.com/es/film565820.html> para que el resto de los usuarios la pueda leer

LA TRINCHERA INFINITA

Ficha técnica



La trinchera infinita, de Jon Garaño, Aitor Arregi, José Mari Goenaga, con Antonio de la Torre, Belén Cuesta, Vicente Vergara, José Manuel Poga, España, 147', 2020

Drama | Basado en hechos reales. Guerra Civil Española. Posguerra española. Años 30. Años 40

Sinopsis : Higinio y Rosa llevan pocos meses casados cuando estalla la Guerra Civil, y la vida de él pasa a estar seriamente amenazada. Con ayuda de su mujer, decidirá utilizar un agujero cavado en su propia casa como escondite provisional. El miedo a las posibles represalias, así como el amor que sienten el uno por el otro, les condenará a un encierro que se prolongará durante más de 30 años.

Premios

.....
.....
.....
.....

Aquí tienes la ficha técnica española de la película. Tienes que crear la ficha técnica en francés.

1. Traduce la sinopsis y compárala con la sinopsis francesa. ¿Corresponden las dos? ¿Qué es lo que cambia? ¿Te parece justificado?

2. Esta ficha no es completa porque la película ha sido muy premiada y que no aparecen los premios. Busca la información en Internet y rellena el cuadro más arriba

ENTREVISTA A LOS TRES DIRECTORES

«La Guerra Civil llega hasta hoy»



Jon Garaño, Jose Mari Goenaga y Aitor Arregi, los directores de 'La trinchera infinita', en el Festival de San Sebastián. / EFE

Han evitado los personajes maniqueos. El propio protagonista no es un ningún santo, se sobreentiende que ha quemado iglesias, ha participado en actos violentos.

—La propia naturaleza de la propuesta, la historia de un topo, hace difícil que alguien no vea a priori los personajes como maniqueos. Pienso en el personaje del vecino que va tras él, tratamos de que no fuera demasiado malvado pero a la vez es lógico que resulte amenazante. La sombra de duda sobre el personaje de Higinio (Antonio de la Torre) ayudaba a romper con el maniqueísmo.

No se basan en ningún topo real, porque al principio se habló de que era la vida de Manuel Cortés Quero, el alcalde 'topo' de Mijas...

—Es un personaje de ficción que se nutre de casos reales. Tiene parte de realidad, pero es totalmente ficticio. El detonante para hacer la película fue el documental '30 años de oscuridad', que se centra en Manuel Cortés. Está producido por nuestros coproductores andaluces de 'La trinchera infinita'. Fue una inspiración, pero nunca pensamos en hacer la versión cinematográfica. Los topes compartían muchas cosas a pesar de estar tan diseminados.

Dice José Luis Rebordinos, director del Zinemaldia, que esta no es una película sobre la Guerra Civil, sino sobre el miedo.

–El gran motor es el miedo y la historia de un matrimonio, cómo él entra físicamente en el zulo pero ella también. Pasan de ser una pareja luminosa a una par de viejecitos que han vivido una odisea doméstica.

Belén Cuesta es tan protagonista como Antonio de la Torre, su personaje se ve obligado a guardar las apariencias durante tres décadas.

–Es más fácil empatizar con Rosa que con Higinio. Es una sufridora, cada vez que sale conectas con ella. Higinio tiene la sombra de duda de su pasado y un punto de cobardía, aunque es víctima de la situación. La figura del topo es bastante incómoda, lo cuentan Torbado y Leguineche en su libro. Las parejas de los topos eran más atractivas que los propios escondidos.

Todo el pueblo sabía que estaba escondido, con el paso de los años se acababa sabiendo.

–Algunos topos fue una sorpresa que saliesen y otros no, porque contaban con vecinos cómplices. Cuando estábamos localizando en un pueblo andaluz, un vecino nos contó que encima de su casa él escuchaba y veía cuando era niño a una persona. Y sus padres le decían que no había nadie. Pasó toda su infancia aterrorizado porque pensaba que allí vivía un fantasma. Y era un topo.

<https://www.elcorreo.com/butaca/cine/guerra-civil-llega-20190922095635-ntrc.html>

Lee la entrevista de los directores y contesta a las preguntas.

1. Busca la definición de personaje « maníqueo ». Explica por qué, según ellos, Higinio no es « maníqueo » en la película.

2. ¿En qué se han inspirado los directores para crear el personaje cinematográfico de Higinio ? ¿Es un personaje real o de ficción ?

3. ¿Compartes la opinión de José-Luis Rebordino sobre la película ? ¿Es más una película sobre el miedo que sobre la Guerra Civil española ?

4. Comenta esta frase « Es más fácil empatizar con Rosa que con Higinio ». ¿Estás de acuerdo? Justifica tu respuesta.

LA PELÍCULA

LOS PERSONAJES



HIGINIO



JAIME



ROSA



GONZALO

En los fotogramas aparecen los protagonistas de la película.

Escribe algunas frases sobre cada uno de ellos para explicar quiénes son, a qué bando de la Guerra Civil pertenecen y como se relacionan entre ellos.

HIGINIO, HOMBRE “TOPO”



1



2



3

Estos tres fotogramas ilustran la vida de Higinio durante sus 33 años de encierro.

1. ¿Dónde se esconde ? Describe su « zulo » (sa planque). ¿Qué evoca para ti ?

2. ¿Cómo se organiza su vida cotidiana?

3. ¿Entiendes por qué se llama a los que se escondieron durante la Guerra civil como Higinio, los hombres « topos » ?

EL PRINCIPIO DE LA PELÍCULA - Campeada



Aquí tienes varios fotogramas del principio de la película.

1. Ordénalos y dales un título.

2. Luego redacta un pequeño texto en el que relatas lo que le ha pasado a Higinio al principio de la película.

3. La película se organiza en capítulos. Este se llama "Campeada". ¿Puedes justificarlo?



QUÉ LOCURA ESTA...



HIGINIO: Fede, soy el Higinio.

FEDE: Higinio. Qué susto nos has dado.

HIGINIO: ¿Qué está pasando aquí, hombre? ¿Qué está pasando?

FEDE: ¿Tú qué esperabas?

HIGINIO: Es que estaba viendo venir la locura esta.

HIGINIO: La estaba viendo venir.

FEDE: ¿Qué me estás contando?

HIGINIO: Mira que te lo dije, ¿cuántas veces te lo dije? Digo: "esto no se soluciona a tiros". Que nosotros tenemos la autoridad en el pueblo, que no se toca a los curas. Que no se toca a los caciques.

FEDE: ¿Yo qué te dije?

HIGINIO: Que no se solucionaban las cosas a tiros, coño. Te lo dije miles de veces.

FEDE: Perdona, que yo no he mandado a nadie al hoyo.

HIGINIO: Pero tu gente sí. Tú estás apoyando.

FEDE: ¿Y tu gente?

HIGINIO: Se te calentaba la boca diciendo... que había que matar, mira lo que tenemos... Qué locura esta, me cago en Dios.



1. Situa esta escena en la película. ¿Dónde están Higinio y Fede?

2. ¿Qué ha pasado antes? ¿Por qué se esconden?

3. Fede e Higinio luchan en el mismo bando, el de los republicanos. Sin

embargo, no están de acuerdo en la estrategia de la lucha contra los nacionales. ¿Qué frases lo indican?

4. ¿Qué habrá pasado con los curas y los caciques?

5. Después de esta conversación entre los dos hombres, ¿qué va a pasar?

Tema 1. Historia- Guerra Civil 1936

ROSA, HAY QUE IRSE...

HIGINIO: Rosa, hay que irse.

ROSA: ¿Qué ha pasado?

HIGINIO: Hay que llevarse todo el dinero que haya. E irse para la sierra...antes de que amanezca.

ROSA: ¿Qué te ha pasado en la pierna? ¿Qué te ha pasado en la pierna? Estate quieto. Dios mío, Higinio, tú has visto cómo tienes la pierna? Tienes la bala todavía dentro.

HIGINIO: Rosa.

ROSA: ¿Qué?

HIGINIO: Si me echan mano me van a matar.

ROSA: Escúchame, ¿tú has visto cómo tienes la pierna? ¿Dónde vas a ir con la pierna así?

HIGINIO: Hay que irse.

ROSA: Escúchame. No, escúchame tú. Están por todo el pueblo.

HIGINIO: Vámonos.

ROSA: Higinio, mírame. ¿Para qué hiciste el boquete ese? Gonzalo ha estado mirando ahí y no se ha dado cuenta de nada. ¿Por qué no te metes, te curamos la herida, y luego ya vemos? ¿Vale? Por favor. Venga.

1. ¿Cuándo y dónde se desarrolla esta escena ? ¿Qué le ha pasado a Higinio?

¿Qué quiere hacer ahora?

2. ¿Cuáles son los argumentos de Rosa para que cambie de opinión? ¿a quién se refiere ella cuando dice “Están por todo el pueblo”?

3. ¿Por qué se puede decir que es un momento clave de la película? ¿Qué decisión va a tomar después Higinio?

Tema 1. Historia- Guerra civil- Represalias 1936

NECESITAMOS HACERLE ALGUNAS PREGUNTAS...

GUARDIA CIVIL 1: Si no sabes nada, ¿por qué estás tan nerviosa?

ROSA: Yo qué sé. ¿Cómo voy a estar si vienen a mi casa así a estas horas?

GUARDIA CIVIL 1: ¿No ha sabido nada de él ni siquiera por otra persona?

ROSA: Que no, que le he dicho que no, que se fue y yo no he vuelto a saber nada.

GUARDIA CIVIL 1: ¿Entonces por qué anda tan desesperada pidiéndole a la gente por el pueblo que lo borren de la lista?

GUARDIA CIVIL 2: ¿Que no has tenido bastante con todo lo que has recibido ya?

ROSA: Que yo no sé nada.

GUARDIA CIVIL 1: ¿Qué le dijo cuando se marchó?

ROSA: Nada, pero si yo no pude ni despedirme de mi marido.

GUARDIA CIVIL 1: ¿Entonces cómo sabe la hora a la que se fue?

ROSA: La hora yo... yo he dicho... Se fue por la mañana pero la hora yo no la sé.

GUARDIA CIVIL 2: El otro día en el lavadero le vieron lavando una camisa de hombre.

GUARDIA CIVIL 1: No se haga la tonta. Que aquí nos enteramos de todo. ¿O es que nos va a decir que esa camisa no era de su marido?

ROSA: Sí, es de... era de mi marido pero... A la semana de irse la encontré debajo de la cama, estaba sucia y la lavé, no...

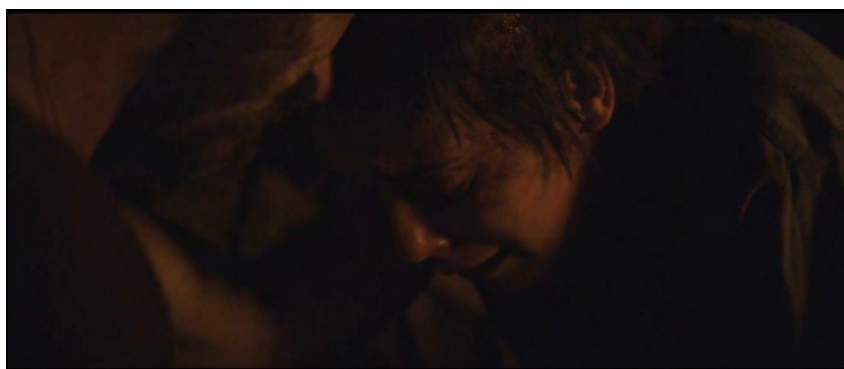
GUARDIA CIVIL 2: Sus vecinos dicen que antes tenía la puerta de la casa abierta todo el día y que ahora siempre está cerrada. Lo que me faltaba. Que no llore. Le digo que no llore, ¿vale? Mire, si no colabora tenemos órdenes que cumplir, no sé si me explico.

ROSA: Si es que.. Es que no sé nada, de verdad.

GUARDIA CIVIL 2: Necesitamos hacerle algunas preguntas.



1



1.Situa esta escena. ¿Por qué la guardia civil interroga a Rosa en su casa por la noche?

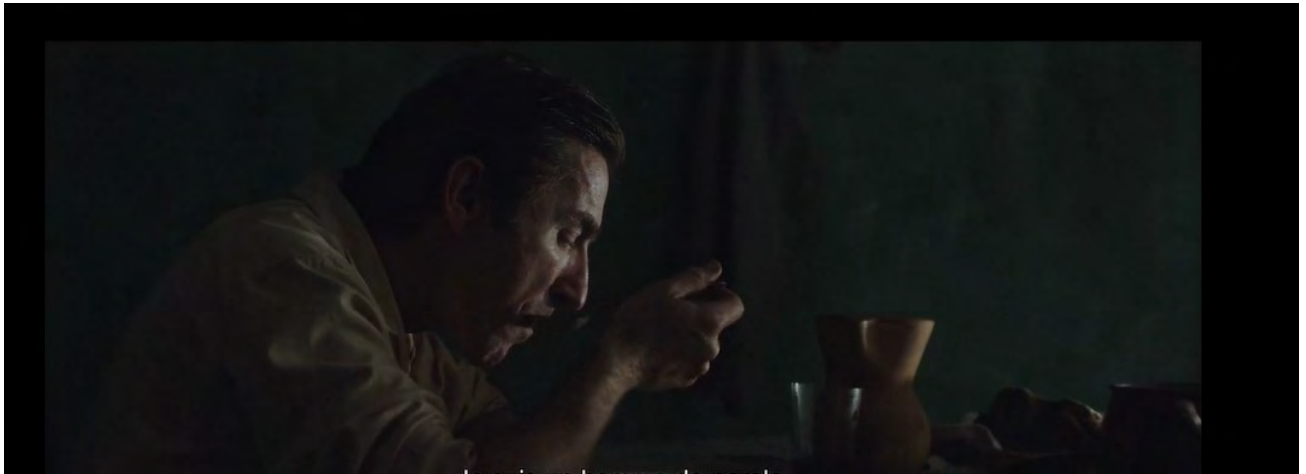
2.¿Qué informaciones tienen los guardias civiles acerca de Higinio?

3.En tu opinión, ¿cómo han conseguido estas informaciones?

4.¿Dónde está Higinio durante la escena?

5.¿Cuál va a ser la consecuencia de este interrogatorio para Rosa? Ayúdate con los dos fotogramas.

SALIR...



HIGINIO: Evidentemente...ha habido errores que se han cometido porque si no no estaríamos en la situación que estamos. Pero ha habido cosas que se han hecho en la República que han estado bien. Por ejemplo: el estar legislando a favor de repartir las tierras, alfabetizar a la gente. La salud, que las medicinas que haya, lo poco que haya que se pueda tener, que se atienda a todo el mundo. No hay derecho a que haya un ser humano que le esté pasando algo, ¿entiendes? Yo creo que todo eso se puede conseguir. Que las personas tengan una vida mínima digna. ¿No te parece?

ENRIQUE: No sé, yo en esas cosas la verdad es que no entro. Yo en política... Nada

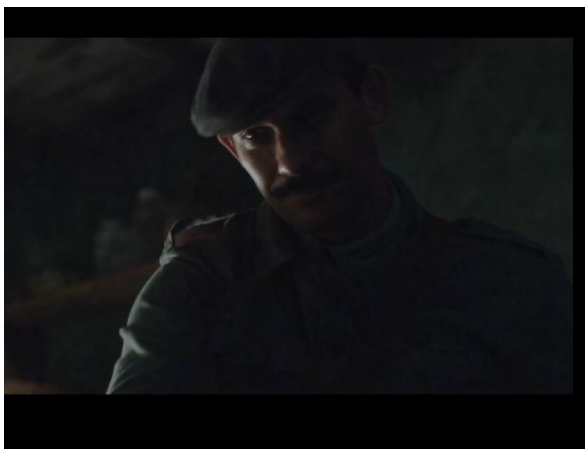
HIGINIO: Eso es lo que ha conseguido el movimiento. Que la gente no piense.

ENRIQUE: Imagínate que pasa eso que tú dices, que ganan los aliados y que quitan a Franco del poder. ¿Tú qué harías ?

HIGINIO: Salir. A la calle a celebrarlo.

ENRIQUE: ¿Así? ¿Sin más?

HIGINIO: ¿Te parece poco? Y seguir peleando por esto que te digo.



Higinio ha sorprendido a Enrique en su habitación viviendo amores homosexuales condenados por la dictadura franquista. A consecuencia, Enrique está en deuda con Higinio y le trae comida mientras Rosa, embarazada, no está en casa.

1. En este diálogo Higinio explica a Enrique las reformas de la Segunda República española. ¿En qué sectores ha actuado particularmente?

2. ¿Cuál es el balance que hace Higinio sobre estas reformas?

3. ¿Enrique tiene la misma conciencia política que Higinio?

Tema 2. Drama conyugal

COBARDE...



ROSA: Cobarde...Qué vergüenza. ;Qué vergüenza. Cobarde. Qué vergüenza, de verdad. ¿Crees que no sé que estás ahí.....mirando? Has visto, ¿no?Te estoy hablando. ¿Has visto lo que le iban a hacer a tu mujer? Tú no hagas nada. Tú ahí, encerradito. Como un gusano, como un cobarde. Tú ya como si estuvieras muerto.

HIGINIO: Rosa, por favor.

ROSA: ¿Rosa, qué?

HIGINIO: Te va a escuchar todo el mundo.

ROSA: ¿Y qué me importa a mí que me oigan?

ROSA: Si tú no estás, ¿no? ¿Tú estás? ¿Hay alguien aquí? Te estoy preguntando. Que si tú estás. Tú no estás. Estoy yo sola. No estás ni como hombre, ni como marido, ni como padre, ni como nada. Estoy yo sola ¿Quién eres tú? Metete ahí a leer tus libros, tus novelitas, a hacer lo que quieras y ciérrate ya la puerta.

1. Situa esta escena en la película. ¿Qué episodio dramático ha vivido Rosa justo antes?

2.¿Cómo se explica su agresividad en contra de Higinio? ¿Y la palabra *cobarde*, se justifica?

3.¿Contesta Higinio a los insultos de Rosa? ¿Cuál es su única preocupación?

4.En la última réplica, ¿qué sentimientos expresa Rosa?

¿POR QUÉ LLEVAS UNA CHAQUETA DE SEÑORA?



JAIME: ¿Por qué llevas una chaqueta de señora?
HIGINIO: ¿Qué pasa, no te gusta?
JAIME: No sé.

HIGINIO/ ¿Y tú y yo en qué hemos quedado, Jaime? ¿En qué hemos quedado tú y yo? ¿Cuántas veces lo hemos ensayado? No voy a hablar con desconocidos, no voy a hablar con desconocidos. Pues nada.

JAIME: Lo siento.

HIGINIO: No, lo siento, no, Jaime, que me matan. A ver si te enteras, que matan a tu padre.

ROSA: Ya está bien.

HIGINIO: A ver si nos enteramos, que esto no es un juego.

ROSA: No hagas caso a tu padre, hijo.

Fíjate en los dos fotogramas y en los diálogos.

1. Qué impresión tienes al ver a Higinio vestido con una chaqueta de señora? A nivel cinematográfico, ¿qué papel desempeña esta chaqueta?

2. Selecciona otros elementos que muestran que Higinio ya no corresponde a la imagen del padre, ni ocupa la plaza que debería en la familia.



Tema 2 - Desintegración familiar

QUE NO TE SOPORTO MÁS....



ROSA: Estoy harta, Higinio, yo no puedo más.
HIGINIO: ¿Harta de qué?
HIGINIO: ¿De qué estás tú harta?
ROSA: ¿De qué?
HIGINIO: ¿De estar ahí dentro? Dentro estoy yo.
ROSA: Harta de vivir así, es que yo no puedo más. Harta de tener que mentir a todo el mundo por la calle.
HIGINIO: ¿Y yo no estoy hartado? No veo la luz del sol. Llevo 20 años encerrado. Solo tengo vida para ti y para un niño que no sé si es mío.
ROSA: Repite eso.
HIGINIO: Fue idea tuya que me metiera ahí. Fue idea tuya, fue idea tuya. Tú me dijiste... Te repito lo que haga falta.
ROSA: Eso que acabas de decir me lo repites ahora mismo. Lo de mi hijo me lo repites ahora mismo. Repítemelo.
HIGINIO: Tú me dijiste que me quedara ahí, tú me dijiste: "quédate aquí adentro".
HIGINIO: Tú me has encerrado ahí 20 años.
ROSA: ¿Que yo te...? ¿Ha sido por mí?
HIGINIO: Esto acaba pronto.
HIGINIO: Tú me has metido en este boquete de mierda.
ROSA: ¿Quieres salir? Venga.
ROSA: Venga, si he sido yo te abro la puerta ahora mismo.
HIGINIO: Deja eso.
ROSA: No, sal.
ROSA: Que te vayas, que no te soporto más.

Esta escena muestra hasta qué punto se han degradado las relaciones entre Rosa e Higinio.

1. ¿Qué expresan de su vida el uno y el otro? ¿Qué se reprochan mutuamente?

2. ¿Por qué se puede decir que los dos son víctimas de la guerra civil?

YO LO QUE ESTOY ES HARTO



JAIME: Yo lo que estoy es harto. Porque si tengo que protegerle a usted, lo mínimo que me merezco es saber quién es, y qué es lo que ha hecho. Lo que no es ni medio normal es que después de 30 años siga ahí si es verdad que no ha hecho nada.

ROSA: Jaime...

JAIME: No empecéis con lo de siempre. Lleváis toda la vida metiéndome miedo y yo no puedo más. He crecido acojonado desde que era chiquitillo, midiendo cada gesto, cada mirada, mintiéndole a todo el pueblo en la cara, diciendo que mi madre era mi tía, que a mi padre no lo conozco de nada, cuando mi padre era un señor que vivía detrás de una pared en mi casa ahí escondido como...

HIGINIO: ¿A ti no te da vergüenza venir así a hablarme a mi casa?

JAIME: ¿Su casa? ¿Pero qué casa? Si esta no es su casa. Pero si su casa es esa, usted vive ahí. Pero si es verdad, los cobardes que se encerraban mientras otros salían al frente a luchar y a morir tienen que vivir detrás de una pared mientras la vida para todos los demás sigue adelante.

1. Analiza lo que dice Jaime, ¿te parece que entiende bien la situación en la que está su padre?

2. ¿De qué le sospecha? ¿Cómo se puede explicar su falta de empatía con él? ¿Qué le reprocha?

3. ¿Cómo ha vivido Jaime durante toda su juventud? Se puede decir que él también, como sus padres, es una víctima de la guerra civil?

DENUNCIA



1.....



2.....



3.....

Fíjate en estos tres fotogramas y dales un título. Luego relata qué están haciendo cada uno de los personajes, Gonzalo, Rosa e Higinio, Higinio. Explica que está pasando. Si no te acuerdas bien de la película te ayudará el texto *Tienen escondido un criminal de guerra*.

Tema 3- Historia- Postguerra- Dictadura franquista

TIENEN ESCONDIDO UN CRIMINAL DE GUERRA...

GUARDIA CIVIL: ¡Alto! ¿Qué pasa aquí? ¿Se puede saber qué pasa aquí?

GONZALO: Menos mal que han llegado ustedes. Estos señores tienen escondido en su casa a Higinio Blanco, un criminal de guerra.

JAIME: Es mentira.

GONZALO: Higinio Blanco, que fue condenado en el año...¿Mentira, me vas a decir a mí?

GUARDIA CIVIL: Vamos a ver, tranquilicémonos. A nosotros nos han llamado porque se ha roto una puerta. ¿Alguno de ustedes vive aquí?

JAIME: Yo. Yo vivo aquí, acabo de entrar en mi casa... Estoy muy nervioso porque me he encontrado a este señor dentro, borracho, que yo no sé qué ha venido aquí a robar.

GUARDIA CIVIL: La puerta de atrás está astillada.

JAIME: ¿Lo ven?

GUARDIA CIVIL: ¿Ha roto usted la puerta?

GONZALO: Pero vamos a ver...Que yo no soy ningún delincuente, no he entrado a robar. Les estoy diciendo que en esta casa hay escondido un criminal de guerra, Higinio Blanco.

GUARDIA CIVIL: ¿Ha roto usted la puerta y ha entrado en la casa?

JAIME: Pues claro que ha sido él.

GONZALO: El responsable de la muerte de mi hermano.

GUARDIA CIVIL: ¿Ha roto usted la puerta y ha entrado en la vivienda, sí o no?

GONZALO: Pero ¿esto qué es? Haga el favor de entrar y mirar lo que estoy diciendo, hombre.

GUARDIA CIVIL: ¿Ha estado usted bebiendo?

JAIME: Ha estado bebiendo, ¿no ve cómo huele a alcohol?

GUARDIA CIVIL: Van a tener que acompañarnos al cuartel.

GONZALO: Haga el favor de mirarlo.

GONZALO: ¿Por qué no mira lo que le digo?

GUARDIA CIVIL: ¡Porque aquí las órdenes las doy yo!

1. Situa esta escena en la película. ¿Qué ha pasado antes? ¿Qué ha descubierto Gonzalo?

2. ¿En qué se puede decir que este diálogo es un diálogo de “sordos”? ¿Qué le interesa a la guardia civil? ¿Qué le interesa a Gonzalo?

3. Compara este fragmento con el texto “Tenemos que hacerle algunas preguntas” en el que interviene también la guardia civil. ¿Qué ha cambiado? ¿Qué revelan estas dos escenas de la evolución de la dictadura franquista?

Tema 3- EL FINAL DE LA PELÍCULA



Higinio sale por primera vez en su pueblo después de la ley de amnistía. ¿Qué es lo primero que van a ver Rosa y él en el pueblo?

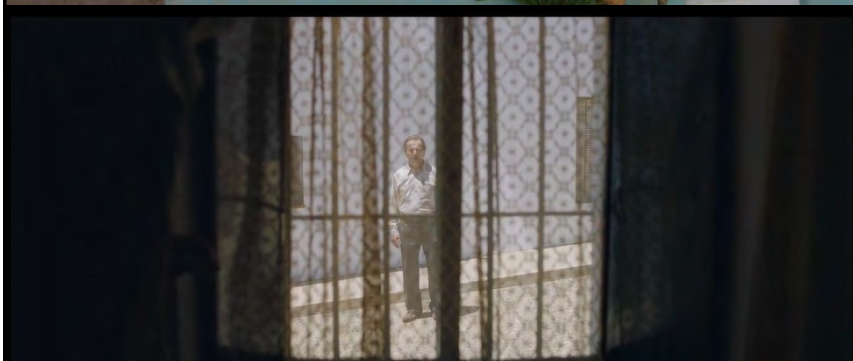
¿Con qué recurso cinematográfico se ve que han pasado muchos años?



1. ¿De quién es la casa de al lado?

2. ¿Por qué Higinio se queda delante de esta casa? ¿Qué intención o sentimiento tendrá?

3. ¿Quién se esconde detrás de las cortinas? Compara este plano cinematográfico con los de Higinio detrás de su ventana. ¿Cuál es el propósito de esta semejanza?



Reflexiona

A través de esta historia, ¿puedes imaginar lo que significa vivir una guerra civil, sobre todo en un pueblo como el de Rosa e Higinio?

IR MAS ALLÁ

33 AÑOS DE HISTORIA DE ESPAÑA EN LA PELÍCULA



1



2

33 años separan estos dos fotogramas. Sitúalos en el tiempo. ¿Ha cambiado la dictadura franquista en estos años?

IR MAS ALLÁ

Historia- Guerra civil- postguerra- Dictadura franquista



1. RADIO : Alemania se rinde sin condiciones. Ha terminado la guerra en Europa. El documento de rendición se firmó en Reims a las 2:41. La agencia United Presscomunica que el ministro alemán de Asuntos Exteriores, Von Krosigk, en su discurso radiado desde Flensburg, ha anunciado que el alto mando acepta la rendición incondicional. Añade la misma agencia que la declaración oficial de la victoria será hecha a las 18 horas...
HIGINIO: Que se va a acabar esto. Que ya mismo vamos a poder salir a la calle.

2.HIGINIO: España ha entrado en la ONU.
ROSA: Eso no sé lo que es.
HIGINIO: Eso es una agrupación de naciones que se ha juntado para solucionar los problemas de manera pacífica.
ROSA: ¿Esos países saben lo que está haciendo Franco aquí?
HIGINIO: Pues yo no lo sé. Pero el caso es que ahora somos de la ONU.

3.LOCUTOR DE RADIO: La banda de la compañía americana de honores iinterpreta la marcha "Bienvenida al ejército".Saluda el presidente Eisenhower, sonriente, correspondiendo a las aclamaciones de cuantos han acudido a recibirle, y desciende del avión Su Excelencia el Jefe de Estado se ha adelantadohasta el pie del avión y en ese instante los dos jefes de estado, el presidente Eisenhower y el Caudillo se saludan cordialmente. Tras el Jefe del Estado se han adelantado los ministros del Aire y de Asuntos Exterioresy .los embajadores de España en Washington y de EE. UU. en Madrid y los Marqueses de Villaverde...Atención, habla el presidente de los EE. UU.

4.LOCUTOR DE RADIO: Con motivo del 30 aniversario del final de la guerra de liberación y de la llegada de la paz a todo el país el Consejo de Ministros ha decidido una prescripción total y general de las responsabilidades penales que pudieran derivarse de cualquier hecho que tenga relación con aquella cruzada.El preámbulo del decreto afirma que todas las consecuencias de la que fue un día una lucha fratricida, resultan así inoperantes. Todos los delitos cometidos con anterioridad al 1 de abril de 1939 quedarán prescritos a partir del próximo 1 de abril de 1969.

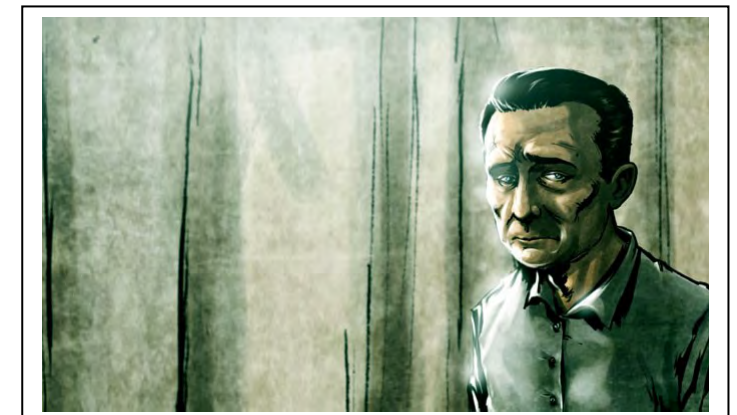
La banda sonora y la radio tienen un papel fundamental en la película porque es el único medio que tiene Higinio de saber qué pasa. Más arriba tienes la transcripción de algunos eventos históricos importantes, etapas en el largo período de la dictadura. Busca a qué fecha corresponden.

Para Higinio, ¿qué consecuencia va a tener el documento 4?

IR MÁS ALLÁ

OTRA PELÍCULA SOBRE EL MISMO TEMA

30 años de oscuridad es una película de 2011 entre la animación y el documental dirigida por Manuel H. Martín, que narra la vida del alcalde de Mijas, uno de los esos topos que en la Guerra Civil tuvo que refugiarse dentro de su propia casa para no ser descubierto y asesinado.



Fíjate en los diferentes fotogramas.

1. ¿Puedes encontrar puntos comunes con *La trinchera infinita*?

2. ¿Te parece buena idea hacer una película de animación sobre este tema?

IR MÁS ALLÁ

Historias de verdaderos “topos”

https://www.lasexta.com/noticias/nacional/topos-franquismo-retrato-espanoles-que-enterraron-vida-huir-dictadura_201911165dd047a10cf2a6a7d26d765a.html

Protasio Montalvo Martín (38 años oculto: 1939-1977)



Ve el vídeo acerca de Protasio.

1. Explica qué es un “topo” y ¿en qué año se descubrieron estos hombres “topos”?

2. ¿Por qué se escondió?

3. ¿Qué recuerda su nieta?

4. ¿Qué le chocó a Protasio al salir de su escondite?



Juan y Manuel, hermanos Hidalgo España (28 años ocultos: 1939-1967)

A Juan y Manuel les llegó la guerra en febrero de 1937, a uno con 31 años y a otro con 27, cuando Málaga fue invadida por las tropas franquistas. "Nosotros no sabíamos lo que estaba pasando. Nos enteramos más tarde que había que decir 'Arriba España'. No sabíamos nada, no sabíamos

quién estaba luchando, ni por qué. Nada", contó Manuel años después, en libertad.



Manuel Cortés Quero (30 años escondido: 1939-1969)

Cortés se había pasado nada menos que tres décadas atrapado en una pequeña habitación de una pequeña casa en Mijas, Málaga. Cuando no leía o dedicaba su atención a la radio, sus quehaceres diarios se limitaban a observar desde la ventana todo lo que acontecía en el pueblo. Entre

medias, recibía reprimendas de su mujer, Juliana, que luchaba por advertirle continuamente de los peligros que afrontaba al asomarse más de la cuenta.

